

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

Webmaster :
Jacques Leclère

Editeur responsable :
Willy Clarinval

Automne - Hiver 2019 - N°38 Hors série

Avant-propos.

Fouiller des déblais peut paraître saugrenu, voire insignifiant. Excepté si au premier abord ceux-ci peuvent afficher quelque intérêt. A fortiori, si leur endroit d'origine peut être approché. C'est ce que nous avons entrepris, avec l'application suscitée par la curiosité du chercheur enthousiaste.

Nous pensons ici aux deux frères PIZINGER de Bouvignes, Kalman et Viktor, et aux quatre décennies consacrées à fouiller et à relever Château-Thierry. *Quand on aime, on ne compte pas...*

Je dédie ce petit essai aux deux frères. Qu'ils sachent à nouveau toute mon admiration et tout mon respect vis-à-vis de ce qu'ils ont accompli. Et ma fierté aussi d'être honoré de leur indéfectible amitié.

Willy Clarinval



Spécial Souilles

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association «Au fil de la Meuse».

Toute reproduction de l'entière ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fa618769@skynet.be !

En fouillant des déblais à Leffe...

2013 a été pour Dinant une année de grands travaux touchant à l'assainissement des eaux usées. Comme pour la Croisette un peu plus tard, c'est en bordure de Meuse que cela s'est passé. D'énormes quantités de terre ont dû être évacuées. Elles ont été entreposées à deux endroits. Grosso modo, on peut dire que celles extraites des tranchées(1) entre la rue du Palais de Justice et le Casino ont été déversées sur le parking du dessus du Froidveau, tandis que celles d'entre ladite rue du Palais de Justice et le Delhaize se voyaient stockées devant le cimetière de Leffe. Nous avons prospecté ces énormes tas durant des dizaines d'heures et récolté, pour l'essentiel, des centaines de tessons. Ceux-ci s'avèrent être de peu d'utilité, dès lors qu'il nous est impossible de reconstituer les céramiques d'origine, même partiellement. En archéologie, on estime qu'une poterie, qu'elle soit médiévale ou postmédiévale, est acceptable - et donc présentable - dès lors qu'on dispose d'au moins un tiers de ses fragments(2). C'est loin d'être le cas. Il n'en demeure pas moins que nous avons récolté de « beaux morceaux », pouvons-nous dire. Et que nous avons passé de bons moments...

Mais, venons-en au fait.

Le 27/04/2013, nous nous sommes donc rendus devant le cimetière de Leffe. Très vite, nous avons constaté la présence d'un tas plus ancien, juste à droite de l'entrée du cimetière quand on fait face à celle-ci. Peu de temps auparavant(3), nous avons bien remarqué un talus de terre issu d'une excavation, à hauteur des numéros 45-47 de l'actuelle Avenue Père Pire, direction Namur. Nous avons interrogé le gérant du camping situé tout proche du cimetière, et il nous a confirmé l'endroit de provenance que nous entrevoyions(4).

Au premier regard, il nous est apparu que ces déblais devaient d'origine être très anciens. Et, forcément, qu'ils le demeuraient.

Ainsi avons-nous décidé de les fouiller, en prenant tout notre temps pour en recueillir le plus d'éléments possibles dignes d'intérêt. Et cela a été le cas !

Ces déblais sont ceux d'un dépôt déjà de déblais situé en dehors de l'enceinte de la ville(5). Mais, étant essentiellement médiévaux, ils ne peuvent provenir que du Dinant intra-muros.

Ami lecteur, au lieu ici de t'exposer le travail que nous avons accompli sur place et notre approche des objets exhumés, en te renvoyant à chaque fois à une photo, nous croyons plus approprié de faire l'inverse. Chaque photo qui suivra développera un commentaire adapté à l'importance du sujet abordé. Ainsi, le cheminement qui a été le nôtre sera aussi le tien...

Clarival Willy

(1) Le mot est faible. Très souvent ce sont de larges fossés qui ont été ouverts.

(2) Cela ne concerne généralement que les poteries dites conventionnelles. Quand on a le bonheur d'exhumer un tesson mérovingien ou mieux encore, gallo-romain, on les considère avec beaucoup plus d'attention. Et le Moyen-Âge ne fait pas exception. C'est ainsi, par exemple, que nous avons récolté et réuni tous les fragments relatifs aux gobelets et coupelles de Siegburg que nous pouvions (nous en reparlerons plus loin).

(3) Trois ou quatre mois pensons-nous, pas plus.

(4) L'entrée du camping de Devant-Bouvignes est contiguë à la rue menant au cimetière. Le gérant avait suivi le camion qui passait et interrogé son chauffeur. « Cela vient de chez Michaux » lui avait-il répondu.

(5) Ces déblais ne peuvent provenir que d'une habitation. En effet, issus d'une fosse-dépotoir, ils contiendraient des reliefs de repas et plus de bris de vaisselle (les ossements d'animaux sont relativement peu nombreux et posent question, comme on le verra). Et nous n'aurions pas trouvé de pierres taillées, de semelles de chaussures, etc.



1. État des déblais à notre arrivée. Ils sont entreposés le long du cimetière de Leffe. Tout de suite, on remarque qu'ils ne sont pas « frais ». Leur étalement relatif procède d'apports successifs par de petites bennes de camion. Tout au plus, de quelques uns, cinq ou six maximum. Leur tassement est certes inhérent aux intempéries subies, mais aussi aux piétinements de curieux nous ayant précédé. Exposée au soleil, la terre devient grise en surface, mais reste noire en sous-couche. Si elle n'est pas grasse et n'a pas d'odeur, nous pensons qu'elle a pris cette couleur par contamination d'hydrocarbures (station-service). Nous en avons prélevé un échantillon.



2. Dans le fond, l'énorme tas de l'entreprise de travaux publics Galère, dans lequel on découvrira plus tard de nombreuses cornes de bovidés. Au premier plan, les déblais qui nous intéressent. Quelques blocs assez volumineux ont à l'évidence été travaillés. En particulier une belle pierre, taillée en parallépipède rectangle quasi parfait.



3. Les premiers artefacts apparaissent, notamment deux fragments de chenets en terre cuite et un de creuset. Les résidus jaunâtres qu'on retrouve çà et là sont constitutifs d'un mortier à la chaux.



4. Notre pierre est vraisemblablement une marche d'escalier. Sa largeur du bas est quelque peu inférieure à celle du haut. Elle était sans doute insérée dans une volée légèrement courbe. Sa face de contremarche est bien plane. En bordure de photo, tout au dessus à droite, un des os dont nous reparlerons.



5. Découverte d'une pièce de monnaie. Vous l'apercevez quasi de profil au-dessus de la flèche rouge, un peu à gauche. D'un diamètre de 16 mm pour une épaisseur de 2 mm, elle est hélas très corrodée, tout relief ayant quasiment disparu sur une de ses faces. Cependant, nous ne désespérons pas de l'identifier, ce qui nous permettrait de dater les déblais, dès lors qu'ils paraissent homogènes.



6. Pierre taillée en courbe sur sa face intérieure. Participait-elle aussi d'un escalier, ou d'une margelle de puits ou du bord d'une fosse de coin ?



7. En bas, fond de récipient en verre dont nous reparlerons ci-après. A droite, deux morceaux de chaussures : un a déjà un peu séché, l'autre vient d'être sorti de terre. Tout au-dessus à droite, un large bouchon en bois, sur lequel repose un fragment de poterie médiévale (probablement du Haut Moyen-Âge). Au centre, sur l'ardoise, un tesson postmédiéval (grès de Raeren ?), deux fragments de creusets fortement vitrifiés et deux de céramique toujours médiévale. Présence de très nombreux charbons de bois.



8. La base d'un récipient en verre découvert dans les déblais est celui sur la photo accusant le plus grand diamètre. Nous lui avons adjoint un objet fort similaire, découvert presque au même moment au coin de la rue du Palais de Justice (voir photos ci-après). Celui-ci était très visible, dès lors qu'il se trouvait au faite du tas pyramidal, dans la couche de terre noire qu'on aperçoit. Le dessus du monticule étant constitué des dernières pelletées d'excavation, l'objet en question se trouvait à une profondeur de près de deux mètres. Ces deux objets seront – comme tous les autres – soumis à analyse, et cédés à la MPMM de Bouvignes.



9. Vue du tas au haut duquel se trouvait l'objet en verre. Les travaux continuaient de l'autre côté de la rue.



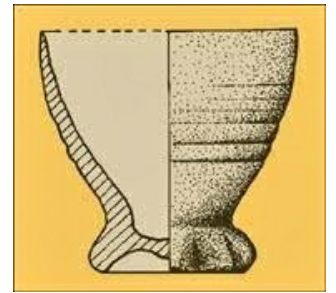
10. Tesson glaçurés assez variés des 16^{ème}, 17^{ème} et 18^{ème} siècles. Ceux de couleur brune participent apparemment de deux (seuls) pots. En bas, à droite, barbotine brun clair sur fond jaune.



11. Deux fragments apparemment du même chenet et deux fragments du même creuset. Ceux-ci sont fortement vitrifiés, attestant de ce que le creuset a été souvent réemployé.



12. Il s'agit ici des tessons auxquels nous attribuons le plus d'importance. Ils sont à tout le moins moyenâgeux . Ceux du bas à droite pourraient même être plus anciens. Seule une analyse par un(e) spécialiste pourra en dire plus. Nous pensons ici aux céramologues de l'AWAP à Namur, en la matière compétents à souhait (Sophie Challe, Sylvie de Longueville).



13. Grès de Siegburg, localité près de Cologne. Cette matière apparaît dans les pays rhénans dès le 13^{ème} siècle. Le grès de Siegburg est surtout connu pour ses (belles) coupelles, « coupes à Champagne » avant l'heure. Deux de ces coupelles sont en photos dans le Cahier de la MPMM intitulé « La céramique de Poilvache » par Sophie Challe. A titre informatif, ci-contre, le dessin d'un gobelet de Siegburg (France, Signy-l'Abbaye, sur mosa.ouvaton.org) et une photo d'une coupelle que nous avons prise à Paris au Louvre Médiéval.



14. Dents de chevaux, et, dans le coin inférieur droit, d'un mouton et sans doute d'un chien (peut-être de celui dont on va parler ci-après).



15. D'un (gros) chien : mandibule de la mâchoire inférieure ou supérieure ? Voir la canine recourbée et son usure.



16. Dans les déblais, rappelons-le, assez homogènes quant à la période à laquelle ils se rapportent (Moyen-Age) et à leur endroit de provenance initiale (sans doute une seule maison d'habitation), nous avons trouvé ces cinq os similaires, leur longueur variant de 9 cm à 14 cm. Chacun présente une cassure très nette faite de la main de l'homme. Aurait-on voulu, dans une phase ultérieure, les aménager, en les effilant, afin de s'en servir comme poinçons pour percer le cuir ? On ne peut s'empêcher de les rapprocher de ceux découverts sur le site gallo-romain de Pommeroeul, quant à leur aspect et même à leurs dimensions. « Il s'agit d'un fragment d'os long dont l'une des extrémités est pointue et taillée en biseau ; ce type d'outil est utilisé dans le travail du cuir » (Espace gallo-romain d'Ath). Voir les clichés qui suivent.



Deux des poinçons en os retrouvés à Pommeroeul.



17. Gros bouchon en bois et deux fragments d'un tonneau. La courbe de ces derniers permet d'envisager un diamètre de plus d'1m20 pour le tonneau.



18. Billes en terre cuite glaçurées jaune et un pion de jeu en os. Elles sont grossièrement sphériques et comportent de petites protubérances apparues à la cuisson. Ce n'est qu'à partir de la Renaissance qu'elles deviendront des sphères parfaites. Ci-après, photos de billes similaires du 14^{ème} siècle (Les Amis du Vieux Château de Brie-Comte-Robert (une bille), Saint-Martin-du-Mont (deux billes)).



19. Semelles en cuirs et déchets de façon. La semelle « pointue » est celle d'une « chaussure à la poulaine » très fréquente au 15^{ème} siècle. A remarquer la petite semelle pour enfant (au-dessus de l'échelle graduée). Des morceaux de cuir sont visiblement de récupération. L'activité de cordonnier est celle qui s'adonne au travail du cuir neuf, celle du savetier au cuir usagé. Mais cette différence est toute relative.





20. En dépliant un déchet de découpe, nous pouvons reconstituer un aspect de la technique. En effet, nous y avons trouvé trois petits trous. La plaque de cuir est disposée à plat puis clouée légèrement. On peut ainsi prendre la forme et la mesure, et procéder à la découpe. Sa trace demeure sur la partie restante (voir la photo).



21. C'est la trouvaille la plus émouvante. Il s'agit d'une dent de 6 cm de long. Elle est polie et luisante à force d'avoir été maintes et maintes fois tenue en main, entre les doigts. Il n'y a pas de doute : elle a servi d'alène, c'est-à-dire à percer les petits trous dans le cuir, les gros l'étant par un outil plus consistant (cfr. les parties de longs os dont nous avons parlé ?). Elle provient vraisemblablement d'un canidé.



22. Côtes d'animaux ayant vraisemblablement servi d'outils (raclours?). Lisses, elles portent néanmoins de très nombreuses égratignures. Celle de droite aurait même pu servir de couteau. Le gros os semble avoir été utilisé comme pilon.



23. En haut, trois fragments d'un épais pavage de foyer (présence de parties brûlées).
En bas, moyen et petit carrelages. Voir la fleur dessinée sur l'un d'eux.



24. Coquille d'huître. On en trouve abondamment dans les fouilles pratiquées à Dinant, mais celle-ci nous paraît fort ancienne.

Face de la pièce de monnaie.

L'espoir en conclusion.

Voici donc achevée cette petite recherche sans grande prétention.

Elle n'a pour but essentiel, comme d'autres qui suivront, que de compléter un tant soit peu la connaissance du passé de notre ville.

Les archéologues de l'AWAP s'y emploient dans des fouilles à caractère préventif. De grands chantiers ont été ouverts qui se sont révélés fort concluants.

Nous devons nous aussi assumer notre part de travail.

Et les autorités ne peuvent nous le refuser, qu'elles soient communales ou régionales. Ce serait faire fi de notre crédibilité, et, plus simplement, aller à l'encontre du bon sens.

C'est en total désintéret personnel que nous agissons.

Que demander de plus ?

Willy Clarinval